



I.C.I. et le mécénat

Après la restauration devant le public des *Noces de Cana* de Véronèse, au musée du Louvre, de 1989 à 1992, puis le parrainage de l'exposition *Le Siècle de Titien* présentée dans les Galeries nationales du Grand Palais en 1993, I.C.I. apporte aujourd'hui son soutien à l'exposition *Max Jacob et Picasso*.

Le groupe I.C.I. en France poursuit ainsi sa politique de mécénat culturel entreprise depuis déjà de nombreuses années. C'est pour lui l'accomplissement d'un véritable devoir civique que d'apporter sa contribution à la diffusion des arts et de la culture auprès d'un très large public.

L'exposition *Max Jacob et Picasso* retrace l'histoire de la rencontre de deux grands artistes qui ont marqué le siècle. Le premier a renouvelé en profondeur l'écriture poétique, tandis que le second a joué, comme l'on sait, un rôle déterminant dans l'histoire de l'art du XXème siècle. On pourra mieux connaître ainsi ce que la vie leur a permis de partager, et suivre l'évolution de cette relation qu'ils nouèrent au cours des années difficiles de leurs débuts. Max Jacob sut reconnaître instinctivement le talent du jeune Picasso dès 1901, et Picasso aida Max Jacob à assumer pleinement sa destinée de poète; en dépit d'un éloignement croissant, ce dialogue se poursuivra jusqu'à la mort tragique de Max Jacob, en 1944, au camp de Drancy.

C'est tout naturellement qu'I.C.I. en France a décidé de soutenir la présentation parisienne de cette exposition organisée par la Réunion des musées nationaux, le musée Picasso et le musée des Beaux-Arts de Quimper. Cette opération est originale, instructive et riche de documents inédits. I.C.I. en France est fier de la parrainer.

Jean-Marie DUCREUX
Président Directeur général d'I.C.I France

Ministère de la Culture et
de la Francophonie

Réunion des musées nationaux

MAX JACOB ET PICASSO

30 novembre 1994 - 6 février 1995

MUSÉE PICASSO
HÔTEL SALÉ
5, RUE DE THORIGNY
75003 PARIS
tél : (1) 42 71 25 21

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	p. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 4
"MAX JACOB ET PICASSO" (HÉLÈNE SECKEL)	p. 6
SOUVENIRS SUR PICASSO CONTÉS PAR MAX JACOB	p. 9
LETTRE DE PICASSO À MAX JACOB	p. 13
LETTRE DE MAX JACOB À PICASSO	p. 14
MAX JACOB : REPÈRES BIOGRAPHIQUES	p. 15
PICASSO : REPÈRES BIOGRAPHIQUES	p. 19
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	p. 21
LA SOCIÉTÉ ICI, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION	p. 24

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : Ouvert tous les jours, sauf mardi de 9h30 à 17h30. Fermeture des caisses à 16h15.

Prix d'entrée : 35F, tarif réduit et dimanche : 26 F. Le billet donne également accès aux collections permanentes.

Renseignements et visites de groupes: sur demande par téléphone au (1) 42 71 25 21 et (1) 42 71 70 84

Commissaires : Hélène Seckel, conservateur en chef au musée Picasso, et André Cariou, conservateur en chef du musée des Beaux-Arts de Quimper

Publication :

Catalogue de l'exposition par Hélène Seckel, 363 pages, 298 illustrations, 390 F édition RMN

Accès : Métro : Saint-Paul, Filles du Calvaire

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, Annick Duboscq, presse

Tél : (1) 40 13 47 62

Musée Picasso

Jean-Pierre Chauvet

Tél : (1) 42 71 63 15

L'exposition qui entre dans le cadre des Célébrations nationales 1994 est placée sous le Haut Patronage de Monsieur François Mitterrand, Président de la République.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Organisée par la Réunion des musées nationaux, le musée Picasso et le musée des Beaux-Arts de Quimper, cette exposition a bénéficié pour sa présentation parisienne du mécénat d'I.C.I. en France.

Le cinquantième anniversaire de la disparition tragique de Max Jacob au camp de Drancy est l'occasion d'évoquer les liens étroits qui ont uni l'un des grands inventeurs de la poésie du XX^{ème} siècle et le démiurge qui devait bouleverser l'histoire de la peinture moderne.

Max Jacob est né en 1876 à Quimper. Il s'installe à Paris en 1894 pour poursuivre des études de droit. Il s'intéresse passionnément au monde de l'art, s'essaie à la critique et publie quelques articles sous le pseudonyme de Léon David. En 1901, il se rend chez Ambroise Vollard à la première exposition de Picasso : c'est ainsi que commence leur amitié. Ils vivent très proche l'un de l'autre lors des séjours parisiens de Picasso, en cette fin d'année 1901, puis fin 1902-début 1903 : le poète fait connaître Paris au jeune espagnol, et l'initie à la langue et à la littérature françaises.

En 1904, Picasso s'installe à Montmartre au Bateau-Lavoir. Dès lors, Max Jacob est le témoin privilégié du travail du peintre : il voit naître les *Saltimbanques* et lui-même prête son visage au *Fou* que sculpte Picasso. Il assiste à la genèse des *Demoiselles d'Avignon*.

Lorsqu'il n'est pas à l'atelier de Picasso, Max Jacob écrit sans relâche, et entasse dans une malle des centaines de feuillets qu'il se refuse à publier en dépit de l'insistance de Picasso qui croit à son talent de poète. En 1909, Kahnweiler achète à Max Jacob le contenu de cette malle. Celui qui est en passe de devenir le marchand de Picasso va éditer la célèbre trilogie de *Saint Matorel*, dont deux volumes sont illustrés par Picasso, qui donne là ses plus belles gravures cubistes. La collaboration du peintre et du poète se poursuit avec *Le Cornet à dés* paru en 1917, *Le Phanérogame* en 1918 et *La Défense de Tartufe* en 1919, dont les exemplaires de tête sont enrichis d'une gravure du peintre.

Quelques dessins de Max Jacob évoquent leur vie quotidienne à Montmartre. En 1905, Picasso part pour la Hollande en emportant avec lui un carnet où se trouvent des brouillons de textes de Max Jacob auxquels il va ajouter ses propres dessins. Ce carnet où se rencontrent symboliquement les deux artistes est présenté dans l'exposition. En 1908, ils passent quelques jours de vacances à La Rue-des-Bois (près de Creil, dans l'Oise), où Apollinaire vient les rejoindre sur l'invitation de Picasso. En 1913, lors d'un autre séjour commun à Céret, Max Jacob s'essaie au cubisme car il est aussi peintre (les oeuvres de Céret comptent parmi les plus intéressantes de la production picturale du poète).

L'année 1915 marque dans la vie de Max Jacob une date essentielle : il se fait baptiser et Picasso est son parrain. La vie de bohème continue malgré la guerre, vivifiée par la présence de Jean Cocteau. Max Jacob et lui participent en 1916 aux activités de "Lyre et Palette" (matinées littéraires, poétiques et musicales organisées dans l'atelier d'Emile Lejeune rue Huyghens) : Picasso expose, on lit des poèmes de Max Jacob et c'est là qu'est vendue, au profit du poète, une reproduction du portrait que Picasso avait fait de lui en 1916 (l'un et l'autre présentés dans l'exposition). Le 12 juillet 1918, Picasso épouse la danseuse Olga Khokhlova, et Max Jacob est son témoin.

Dès lors, leurs relations vont s'espacer progressivement, ce qui causera à Max Jacob une souffrance dont il s'ouvrira à quelques uns de ses proches. A quoi ces relations se réduisent-elles désormais ?

- à quelques échanges de loin en loin : en 1922, de Dinard, Picasso envoie des crêpes à Max Jacob qui, l'année précédente, s'est retiré à Saint-Benoît-sur-Loire; Max Jacob lui expédie des fromages, spécialité du Loiret ;

- à quelques rencontres, à Paris notamment, à l'occasion d'expositions et de manifestations artistiques, mais aussi à Quimper, où Picasso rend visite à Max Jacob au cours de l'été 1929, et à Saint-Benoît-sur-Loire, où Picasso vient à l'improviste dîner avec son ami le jour du Nouvel An 1937 ;

- à quelques oeuvres, le *Portrait de Max Jacob lauré* peint par Picasso en 1928 par exemple. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier le pacte que Picasso et Max Jacob avaient conclu :
" *Tout ce qu'on te dira de moi ne comptera pas et réciproquement* " .

Max Jacob est arrêté à Saint-Benoît-sur-Loire le 24 février 1944, interné à Orléans, puis transféré le 28 février à Drancy où il meurt le 5 mars d'une pneumonie.

L'exposition présente, selon un ordre chronologique, plus de 300 oeuvres - peintures, dessins, gravures, éditions originales, lettres (dont quelques-unes des cent lettres de Max Jacob à Picasso, que l'on trouvera toutes reproduites dans le catalogue) . Parmi les oeuvres les plus importantes de Picasso, il convient de citer :

- *Pierreuse, la main sur l'épaule (Margot)*, 1901, Barcelone, musée Picasso (sans doute, exposée chez Vollard en 1901) ;
- *Autoportrait*, 1903, collection particulière ;
- *Portrait de Suzanne Bloch*, 1904, Sao Paulo, Museo de Arte (une cantatrice amie de Max Jacob qui l'avait fait connaître à Picasso) ;
- *Portrait de Max Jacob*, 1907, collection particulière (évoque la présence de Max Jacob dans la conception initiale des *Demoiselles d'Avignon*) ;
- les gravures pour l'illustration de *Saint Matorel*, du *Siège de Jérusalem*, du *Cornet à dés*, etc..., Paris, musée Picasso ;
- *La nature morte à la chaise cannée*, 1912, Paris, musée Picasso ;
- *Nature morte avec verre et jeu de cartes (hommage à Max Jacob)*, 1914, collection Berggruen, en prêt à la National Gallery de Londres ;
- *Nature morte Job*, 1916, New York, Museum of Modern Art.

La présentation à Paris de l'exposition est enrichie notamment de deux oeuvres majeures de Picasso, toutes deux prêtées par le Museum of Modern Art de New York :

- *Les Saltimbanques au chien*, 1905, oeuvre que Max Jacob avait fait acheter à Picasso par son riche cousin Gustave Gompel.
- Le chef-d'oeuvre de l'été 1921 : *Les Trois musiciens*, mémorial de la jeunesse enfuie et des amitiés révolues, qui réunit Picasso en Arlequin, Apollinaire en Pierrot et Max Jacob en moine bénédictin.

MAX JACOB ET PICASSO

Le cinquantième anniversaire de la disparition tragique de Max Jacob au camp de Drancy est l'occasion de rendre compte des liens étroits qui ont uni l'un des grands inventeurs de la poésie du XXème siècle et le démiurge qui devait bouleverser l'histoire de la peinture, Picasso, liens dont pourrait être l'emblème un superbe papier collé de la collection Berggruen, *jeu de cartes* (1914), où la peinture s'approprie la poésie, que représente le bon de souscription pour le premier recueil de poèmes publié par Max Jacob en 1911, *La Côte*.

Ce n'est pas seulement le hasard qui préside à la rencontre des deux hommes en 1901, mais aussi la volonté passionnée de Max Jacob - il fut, quelques brèves années plus tôt, un critique d'art promettant d'être talentueux - de faire connaissance avec le tout jeune artiste - il a vingt ans - qui expose pour la première fois à Paris, chez Ambroise Vollard. Quelques tableaux - le *Portrait de Gustave Coquiot* et la *Margot* conservée au musée Picasso de Barcelone - rappellent cette exposition mémorable qui devait immédiatement lancer le jeune malaguène sur la scène parisienne.

Les allées et venues de Picasso ensuite jusqu'en 1904, entre Paris et Barcelone, ponctuées de quelques lettres envoyées d'Espagne, difficilement rédigées en français mais chargées de dessins et d'une vive affection (l'une ou l'autre de ces rares missives est exposée) permettent, à chaque séjour parisien de Picasso, des retrouvailles. Max Jacob apprend le français (la langue et toute la littérature) à son ami, lui fait découvrir Paris, l'héberge (Picasso peint la nuit dans leur chambre commune pendant que Max Jacob dort dans l'unique lit qui la meuble). L'enthousiasme qu'ils ont l'un pour l'autre leur permet de supporter la rude misère d'un poète fauché et d'un peintre encore sans clients.

1904 : Picasso s'installe au Bateau Lavoir, 13, rue Ravignan à Montmartre. Son atelier, où Salmon et Apollinaire retrouvent Max Jacob, devient le rendez-vous des poètes. Dès lors Max Jacob - qui en octobre 1907 déménagera au 7, rue Ravignan pour se rapprocher de Picasso - est le témoin privilégié du travail du peintre : il voit naître les *Saltimbanques* (il réussira à faire acheter un tableau de cette période par son riche cousin parisien, Gustave Gompel, tableau que nous avons identifié (*Deux saltimbanques avec chien*, du Museum of Modern Art de New York, oeuvre présentée dans l'exposition) et lui-même prête son visage au *Fou* que sculpte Picasso. Mais surtout il assiste à la genèse des *Demoiselles d'Avignon* et note, comme Salmon, tout à la fois la difficulté de l'entreprise, et sa radicalité. Les blagues d'ateliers rapportent que Max Jacob fut même l'un des protagonistes des premières études pour le tableau, le marin. On verra ainsi le beau *Portrait de Max Jacob en marin* de la collection Ludwig, mais aussi la petite esquisse pour l'ensemble de la composition qui appartenait à Maurice Raynal, aujourd'hui au Museum of Modern Art de New York et plusieurs études de têtes de femmes, des "borgnesses" disait Max Jacob, notamment celle provenant de la collection Zumsteg de Zurich et l'étude peinte de la collection Berggruen, comme autant de points de vue sur les *Demoiselles*.

Lorsqu'il n'est pas à l'atelier de Picasso, Max Jacob passe son temps dans l'obscur appartement au fond d'une cour qui lui sert de domicile. Il écrit sans relâche et entasse dans une malle des centaines de feuillets - car Picasso lui a

révélé qu'il était poète - qu'il se refuse à publier. Un jour de 1909, Kahnweiler achète à Max Jacob le contenu de cette malle. Celui qui est en passe de devenir le marchand de Picasso va éditer la célèbre trilogie de *Saint Matorel*, dont deux volumes seront illustrés par Picasso, qui donne là ses plus belles gravures cubistes : quatre planches pour *Saint Matorel* paru en 1911, et trois pour *Le Siège de Jérusalem* en 1914, livres qu'on peut bien sûr admirer dans l'exposition, escortés de tous les états des planches gravées et de certains des cuivres ayant servi à leur impression. La collaboration du poète et du peintre se poursuivra d'ailleurs pour *Le Cornet à dés* paru en 1917, *Le Phanérogame* en 1918 et *La Défense de Tartufe* en 1919, ouvrages rarissimes dès leur publication car les exemplaires avec gravure de Picasso furent tirés à un tout petit nombre d'exemplaires.

C'est aussi, pendant toutes ces années, la vie quotidienne montmartroise qui sera évoquée, notamment sous le crayon de Max Jacob. On verra également comment en 1905 Picasso part seul pour la Hollande rejoindre son ami Schilperoort grâce à quelques sous trouvés par Max Jacob (le petit carnet porteur à la fois des dessins hollandais de Picasso et de brouillons de poèmes de Max Jacob, qui rappelle cet événement, est exposé pour l'occasion et publié *in extenso* dans le catalogue) ; puis ce sont les vacances de Picasso et de Max Jacob à La Rue-des-Bois en 1908 (évoquées par un rare *Paysage*), et à nouveau à Céret en 1913, séjour au cours duquel Max Jacob peintre - car il est aussi peintre, et Picasso sera plus tard poète, autre jeu du miroir entre eux - s'"essaie" comme il le dit lui-même au cubisme. Même si on les expose au voisinage les uns des autres, on ne tentera pas - bien sûr - la confrontation entre les admirables papiers collés de Picasso et les dessins "cubistes" et subtils de Max Jacob qui ont un charme si particulier - dessins de poète - qui distancient d'un coup d'aile le monde des peintres.

1915 est dans la vie de Max Jacob une date essentielle : il se fait baptiser - puisqu'une vision, en 1909, dans sa pauvre chambre de la rue Ravignan, a suscité, chez le juif breton qu'il est, une foi chrétienne à déplacer les montagnes. Picasso est son parrain et lui offre cette bouleversante petite édition de *l'Imitation de Jésus-Christ* que prête la bibliothèque municipale d'Orléans, porteuse d'une dédicace : "A mon frère Cyprien Max Jacob, souvenir de son baptême jeudi 18 février 1915, Pablo".

La vie de bohème continue malgré la guerre, vivifiée par la présence de Jean Cocteau et plutôt du côté de Montparnasse où Picasso s'est installé avant 1914 : Max Jacob et lui participent en 1916 aux activités de "Lyre et Palette" rue Huyghens : Picasso expose, on y lit les poèmes de Max Jacob et l'on y vend au profit du poète, reproduit et accompagné d'un court poème du *Cornet à dés*, son portrait dessiné par Picasso en 1916 (conservé au musée Picasso). En 1917 Picasso n'est pas à Paris pour applaudir Max Jacob chantant dans les chœurs de la pièce d'Apollinaire, *Les Mamelles de Tirésias*. Car il est en Espagne, accompagnants la troupe des Ballets russes et la danseuse dont il est épris, Olga Khokhlova. Qu'il épouse le 12 juillet de l'année suivante : Max Jacob est son témoin, avec d'autant plus de bonheur, dit-il, que c'est précisément le jour de son anniversaire.

Ici s'achève, d'une certaine manière, leur histoire commune. Le mariage de Picasso, son embourgeoisement, ses nouveaux amis, l'éloignent de ses compagnons des premières années parisiennes. Et Apollinaire, qui eût peut-

être cimenté plus durablement ces liens, vient de mourir. Aussi le monumental tableau des *Trois musiciens* de Picasso (que prête le Museum of Modern Art de New York) porte-t-il peut-être témoignage, en 1921, d'une époque révolue : Arlequin serait Picasso, Pierrot Apollinaire disparu et le moine Max Jacob, qui vient de quitter Paris, et trouve refuge à Saint-Benoît-sur-Loire : "Je me suis jeté sur la paix comme un malade fiévreux sur une carafe d'eau glacée".

On n'aura plus dès lors que quelques bribes de cette histoire et Max Jacob ne saura taire complètement - dans les innombrables correspondances qu'il entretient avec ses amis, dont on montrera les plus significatives - la souffrance que cette amitié de plus en plus distante apportait avec elle. Quelques échanges de loin en loin : Picasso, de Dinard, envoie en 1922 des crêpes bretonnes à l'ermite de Saint-Benoît. Quelques rencontres : à Quimper lorsque Picasso, de Dinard où il séjourne l'été, vient voir Max Jacob en 1929 ; à Saint-Benoît où le soir du 1er janvier 1937 le peintre arrive à l'improviste pour dîner avec son ami. Quelques portraits : le cruel profil de *Max Jacob lauré* par Picasso (conservé au musée des Beaux-Arts d'Orléans) ou cette gouache, ultime portrait de Picasso (d'après une photographie vraisemblablement) restée dans la chambre du poète à Saint-Benoît après son arrestation, le 24 février 1944. Mais auparavant, le peintre Max Jacob, s'il a appris quelque chose de son compagnon au génie foudroyant, l'aura révélé vers la fin de sa vie, dans des gouaches très solidement charpentées - qu'on ne dira pas cubistes pour autant - qu'il réalise après 1936.

Son baptême ne l'a pas mis à l'abri des lois antisémites du régime de Vichy, et il est arrêté et interné à Drancy ; il espérera de Picasso une intervention que le peintre de *Guernica* ne pourra tenter. Mais celui-ci rendra un hommage au poète en faisant jouer, chez les Leiris, le 19 mars 1944, *Le Désir attrapé par la queue* devant Max Jacob épinglé au mur dans cet admirable portrait qu'avait dessiné Picasso en 1915, qui restituait et restituera à jamais sa présence.

Le catalogue rassemble, outre les oeuvres exposées, des documents de première main et des pièces d'archives qui devraient permettre d'apprécier les nuances d'une relation complexe, face à laquelle il convient, par discrétion et par rigueur scientifique, de s'effacer. N'oublions pas que Max Jacob et Picasso avaient fait le pacte suivant : "Tout ce qu'on te dira de moi ne comptera pas et réciproquement". Et que le poète écrivait à Jacques Doucet en 1917 : "Je n'ai rien écrit sur Picasso. Il a horreur que l'on écrive sur lui. Il a horreur de l'incompréhension et de l'indiscrétion et j'ai pour lui un tel respect et tant de gratitude que je ne saurais rien faire pour lui déplaire". On trouvera réuni tout ce que Max Jacob a néanmoins livré dans ses écrits de cette histoire, et aussi les témoignages des contemporains : André Salmon, Fernande Olivier, Francis Carco... La correspondance entre le peintre et le poète (une centaine de lettres inédites de Max Jacob, demeurées dans les archives de Picasso, et les trop peu nombreuses lettres de Picasso qui ont été conservées) vient enrichir considérablement ce dossier.

Hélène Seckel
conservateur en chef au musée Picasso

SOUVENIRS SUR PICASSO CONTÉS PAR MAX JACOB

Cahiers d'art, 1927, VI, p. 199-202

Picasso est né à Malaga le 24 octobre 1881. Quand je l'ai connu en 1899 il avait dix-huit ans; il était parfaitement beau, une figure comme de l'ivoire, sans un pli, où brillaient ses yeux beaucoup plus grands qu'aujourd'hui, et l'aile de corbeau de ses cheveux, sur le petit front comme une cassette. Son père vint à Barcelone enseigner la peinture, il avait quatre ans, je crois bien. Tout ce que je sais de son enfance c'est qu'il adorait sa mère, qu'il avait une petite soeur et qu'il a toujours aimé dessiner.

Il paraît qu'il y a chez lui une table sous laquelle il se cachait avec sa soeur et dont le dessous est entièrement couvert de dessins qui ne manquent guère de qualités.

Aujourd'hui, Picasso est parfaitement bon pour sa famille.

J'ai vu de grands tableaux qu'il peignait comme un maître à l'âge où les autres enfants commencent le latin. Je ne crois pas qu'il ait jamais été bon écolier.

A son arrivée à Paris, il y a mené la vie très turbulente des apprentis.

Grâce au fils d'un haut fonctionnaire du Muséum d'Histoire Naturelle, lui et d'autres Espagnols s'introduisaient la nuit dans le jardin des Plantes pour aller voir les bêtes. Il fréquentait le Moulin-Rouge, le Casino de Paris et autres music-halls alors à la mode ; il connaissait des dames à la mode : Liane de Pougy, Otero, Jeanne Bloch et faisait d'elles des portraits très ressemblants.

Picasso avait un chapeau haut-de-forme qu'il m'a donné plus tard et qui était magnifique car, bien qu'il ait toujours eu le goût des costumes pauvres, achetés dans des maisons ouvrières, c'est par un dernier raffinement : il est extrêmement coquet et assortit les caleçons à ses chaussettes avec autant d'amour qu'il fait un tableau...

Aussitôt arrivé à Paris, il fit une exposition chez Vollard qui eut un véritable succès. On lui reprocha d'imiter Steinlen, Lautrec, Vuillard, Van Gogh, etc., mais tout le monde reconnaissait qu'il y avait là une fougue formidable, un éclat, un oeil de peintre ... J'étais critique d'art à l'époque; j'exprimais mon admiration, et je reçus une invitation d'un certain M. Manach qui savait le français et s'occupait de toutes les affaires de cet enfant de dix-huit ans.

J'allais les voir, Manach et lui; je passais une journée à voir des piles et des piles de tableaux! Il en faisait un ou deux par jour ou par nuit, et les vendait 150 francs à la rue Laffitte.

Picasso ne savait pas plus le français que moi l'espagnol, mais nous nous regardions et nous nous serrions la main avec enthousiasme. Cela se passait dans un grand atelier, place Clichy, où des Espagnols assis par terre mangeaient et bavardaient gaiement ...

Ils vinrent le lendemain tous chez moi, et Picasso peignit sur une grande toile, perdue ou recouverte depuis, mon portrait assis à terre, au milieu de mes livres et devant un grand feu. Je me souviens de lui avoir donné une gravure sur bois de Dürer qu'il a encore : il admira aussi mes images d'Epinal que j'étais seul à collectionner alors, je crois, et toutes mes lithos de Daumier : je lui ai donné tout cela, je pense qu'il l'a perdu. Cette nuit-là tous les Espagnols s'en allèrent, sauf Manach qui somnolait dans un fauteuil, mais Picasso et moi nous nous parlâmes par signes jusqu'au matin. Un jour il partit en Espagne.

Si mes souvenirs sont exacts... hélas! si j'avais pu prévoir exactement quel homme il deviendrait, j'aurais noté tout ce qui le concernait.

Mais nous étions aussi enfants perdus l'un que l'autre ... Si mes souvenirs sont exacts, il ne revint à Paris qu'en 1902. C'était l'hiver! il avait avec lui un vague sculpteur nommé Sisket qui avait une ceinture de laine rouge et un pantalon d'ouvrier. Ils habitaient une soupenne à l'hôtel du Maroc, rue de Seine, et restaient couchés parce qu'il n'y avait de place que pour le lit de fer. Ce lit était encombré de dessins grandioses et d'un grand album noir...

Picasso ni le sculpteur ne mangeaient.

J'étais précepteur à cette époque et je venais voir Picasso avec mon élève. Je pense que ce beau monsieur se souviendra toute sa vie d'avoir vu la misère et le génie. Je devins employé de commerce et tout naturellement Picasso vint habiter dans ma chambre, boulevard Voltaire, au cinquième. Elle était très vaste. Picasso dessinait toute la nuit. Et quand je me levais pour aller au magasin, il se couchait pour se reposer. Picasso se souvient de premier repas que nous fîmes en plein air, rue de la Roquette : une saucisse qui ne contenait qu'un gaz de pourriture, un poisson pourri. Il se souvient peut-être de coup d'oeil que nous avons jeté un jour du haut du balcon vers le sol, et du soir où les vers d'Alfred de Vigny nous ont fait pleurer (ce n'étaient peut-être pas les vers). Enfin, un jour, il vendit un pastel soixante francs à une dame Bernard, et avec cet argent il retourna à Barcelone. Nous nous écrivîmes : il m'envoyait des dessins que la misère dure m'a forcé souvent de vendre pour manger ou pour me coucher. Il commençait de bien écrire le français; un graphologue de comptoir m'a dit un jour qu'il avait l'écriture d'un lion. Il avait alors une tendance vers Puvis de Chavannes dans ses dessins. Je pense qu'il repartit au début de l'année 1903 et ne revint qu'en 1904. Il s'installa avec tous ses tableaux de l'époque bleue à Montmartre, 13, rue Ravignan, à l'endroit où cette rue forme une place plantée d'arbres très maigres et de bancs. On a beaucoup décrit cette place et cet atelier de Picasso. La maison était en planches et toute en caves. Les plafonds servaient de planchers et les poutres d'asile aux araignées.

Je n'étais plus employé; je faisais des vers parce que Picasso m'avait découvert du talent et que je croyais en lui plus qu'en moi-même. Et mes poèmes en prose qui plus tard furent imprimés et appréciés, j'étais loin de me douter qu'ils le seraient un jour. J'écrivais aussi des contes d'enfants; j'étais dans une terrible misère, mais je ne voulais plus d'emplois.

Les marchands de tableaux qui se vantent aujourd'hui d'avoir découvert Picasso le traitaient de fou : "Votre ami est devenu fou!" me disait M. V... Un jour que Picasso était malade et que j'avais été proposer un paysage à ce même M. V..., il me dit avec mépris : "Le clocher est de travers!" et me tourna le dos.

Picasso vendait dix sous des dessins à un marchand de sommiers de la rue des Martyrs, et les dix sous étaient les bienvenus.

Le soir nous nous jouions des pièces de théâtre sous la lampe à pétrole, ne pouvant aller voir jouer celles des autres. Nous faisons alternativement tous les rôles, y compris celui du régisseur, du directeur, des électriciens, des machinistes et les mêlant à la pièce. (Pirandello n'a rien inventé.)

Nous avions un restaurant où on nous faisait crédit et que nous finissions toujours par payer. Plus tard nous amenâmes là tous nos amis et la maison fut pleine, sinon riche. Le père Vernin mériterait un chapitre de livre...

Un matin que j'arrivais comme à l'habitude de mon logis du boulevard Barbès, Picasso que je n'avais pas vu la veille au soir, me dit qu'il avait passé la soirée dans un bar de la rue d'Amsterdam avec un homme étonnant, Guillaume

Apollinaire qui était impressionnant. Il était assis sur une banquette de cuir, entouré de mille petits livres qu'il sortait de partout, et d'un groupe de gens assez vulgaires. Il me tendit la main et, à cette minute, commença une amitié triple qui a duré jusqu'à la mort d'Apollinaire. C'était en 1905. Picasso et Apollinaire se comprirent admirablement. Picasso peignait des Arlequins et des Saltimbanques; Apollinaire en mettait dans ses poèmes. La figure d'Apollinaire est souvent répétée dans ses oeuvres; la mienne aussi. Nous ne nous quittions guère : nous allions attendre Guillaume Apollinaire à la sortie de la banque qui l'employait rue Le Peletier. Nous déjeunions et dînions ensemble. Nos opinions littéraires se résumaient dans ces mots si importants à l'époque : "A bas Laforgue! Vive Rimbaud!" Le "Vive Rimbaud" a fait fortune comme on sait.

Un matin d'hiver, en arrivant dans le couloir qui menait à l'atelier, un grand jeune homme maigre demanda où habitait Picasso. Je lui dis : "Vous êtes M. André Salmon?" Il me répondit : "Vous êtes M. Max Jacob?" Une minute après, nous étions assis sur le sommier grenat sans pieds, qui servait de divan à l'atelier. Salmon devint l'ami de Picasso.

Il connut aussi à cette époque Derain, Vlaminck et Matisse. Un temps, nous dînions le jeudi soir chez Matisse, Picasso, Salmon, Apollinaire et moi. Je crois que c'est chez Matisse que Picasso vit la statuaire nègre, ou tout au moins, qu'il en fut frappé pour la première fois. Picasso ne m'a jamais fait aucune confidence sur l'invention du cubisme, de sorte que j'en suis réduit aux hypothèses, et que rien ne m'empêche d'offrir celle-ci : le cubisme est né de la statuaire nègre. Picasso commença de larges figures (1906 ou 1907) au nez attaché à l'oeil. Il s'absorba dans une méditation profonde, simplifiant les bêtes et les choses et arrivant avec un seul trait à des sortes de dessins qui rappellent ceux des cavernes préhistoriques. Je doute qu'il en reste encore. Il nous disait : "Allez vous amuser!" D'ailleurs il commençait à cette époque à souffrir d'une maladie de reins qui, pendant dix années, l'obligea à un terrible régime : il mangeait des pâtes sans sel ni poivre. Son stoïcisme magnifique est l'image de toute sa vie et celle d'un caractère et d'un esprit dont je n'ai jamais vu d'autre exemple. Chaque jour amenait un nouveau progrès dans le cubisme. Un soir, Picasso connut Braque et en fit son élève. Ce fut Braque qui eut la charge d'exposer le premier tableau cubiste pour des raisons que je n'ai pas à approfondir.

A cette époque, tout Paris venait place Ravignan, du moins le Tout-Paris d'alors. Le soir, dans le restaurant où nous prenions nos repas, arrivaient autour de Picasso des poètes de Montparnasse en foule. Salmon était alors considéré comme le premier d'entre eux; il a pris une place autrement vaste depuis. Il y avait aussi des marchands et des étrangers, dont quelques-uns très distingués. C'était un honneur de pouvoir se dire l'ami de Picasso.

Par Apollinaire, je crois, Picasso connut le Douanier Rousseau, qu'il admirait depuis de longues années, et dont il avait acheté à la foire aux puces un grand et très beau portrait.

Vers 1910 la situation de Picasso était devenue très belle; il alla habiter boulevard de Clichy, 32 ou 34.

Il allait en villégiature à Céret, dans les Pyrénées-Orientales (1911). Son ami le sculpteur Manolo y était déjà depuis des années dans le voisinage de M. Haviland, qui avait là un ancien petit monastère. Picasso habitait un grand appartement dont les hautes fenêtres donnaient sur le parc. Les grenouilles, les crapauds et les rossignols, nous y empêchaient de dormir.

Picasso a toujours préféré aux ateliers, qui sont ou brûlants ou glacés, les appartements. Après le boulevard de Clichy il habita près du cimetière

Montparnasse. C'est l'époque des *Soirées de Paris* fondées avec Serge Férat, notre cher et délicieux ami, et sa soeur qui s'appelle tour à tour Léonard Pieux, Roch Grey, Jean Céruse ou François Angiboult et a autant de talent sous chacun de ces noms.

Il habita ensuite à Montrouge. C'était un peu avant la guerre. L'époque où Jean Cocteau le mettait en rapport avec les artistes des Ballets Russes.

Picasso se montra un homme de théâtre de génie. Il renouvela la décoration et le costume en se jouant. Il aima la vie de théâtre qui devait le conduire à de formidables succès puisque, lors de la représentation du *Tricorne*, à l'Opéra, un public peu accoutumé aux manifestations démonstratives se leva pour l'acclamer. Cela me fit songer à la gloire de Voltaire, accueilli de la même façon au Français à la fin de ses jours, lors de la représentation d'*Irène*.

Droits réservés aux *Cahiers d'art* (Monsieur Yves de Fontbrune)

LETTRE DE PICASSO À MAX JACOB

" Mon cher Max encore que ne te ecrive pas tres suvent ne penses tu que ye te oublies. Si ye sabais plus le francaise ye te ecrirai plus suvent mais ce tres difcil pour moi te ecrive en francese.

Ye travaille comme ye peux pas que ne ai asez de la galette pour faire des autres choses que ye voudrais ye passe des journées sans pouvoire traballer et ce tres embetant.

pour tant ye fait quelques choses en atendant. Ye panses faire en tableaux de 3 metres (deux mots illisibles) matelos sur en petit bateaux me ye ne sa pas encore si ye pouisse le faire pas qu'il faut de la galette avant

tu peux penser con ye suis embetée quelques jours. se pas amusant tu ça. Apres ye me trouve tout seul.

Peutetre ye iré à Mayorque "L'ille doré" on dit que ce tres beaux.

Ye fait en tableaux de en homme abeugle asise à une table, il a un morcea(u)x de pain dans la main goche et avec la troite il cherche sa crouche du vin il ia en chien au cotel qui le regarde. Ye suis assez content il ne es encore pas fini.

Tu me ecriras quen tu pourras ye suis tres content de lire de letres de toi.

Adieu mon chere Max

Ye te embrasse

Picasso

Barcelone 6 Agosto 03."

LETTRE DE MAX JACOB À PICASSO

"Mon cher parrain,

Tu as été mêlé à tous les bonheurs et à tous les malheurs de ma vie; tu as participé aux uns, tu as pansé les douleurs des autres. Tu as encouragé mes premiers essais artistiques, tu les a mis dans de meilleures voies. Tu étais là dans mes premiers pas dans le monde des arts. Que dis-je ? tu as été à toi seul le monde des arts pour moi. C'est toi qui as fait publier mes premiers poèmes et c'est chez toi que j'ai publié mes premiers volumes. S'il se présente une autre occasion de publication ce sera encore chez toi ou par toi, directement ou indirectement. Joyeux, j'ai trouvé un écho en ton coeur, malade, j'ai trouvé des soins chez toi. Quand Dieu a permis que je vinsse à lui, tu l'as su le premier, et tu as été le seul à ne pas rire du repentir de mes fautes. Quand le baptême enfin exauça mes prières, tu m'as accompagné vers cette gloire comme je t'avais accompagné dans la tienne. Tu es à mon horizon et tu es auprès de moi, en moi et autour de moi. J'ai agrandi par toi, non seulement mes opinions, ma vision, ma compréhension de l'univers mais encore ma connaissance de la géographie et des coutumes de peuples. Jamais, en un mot, parrain ne fut aussi digne de ce titre au rapport de son filleul que tu l'es au mien. Et je pense que, sans les tiers, nous n'aurions jamais cessé une heure d'être plus que parrain et filleul, amis. Héla ! que de tiers entre nous !

Je souhaite que Dieu me conserve digne de toi et te conserve la lumière suffisante pour savoir que je le suis. Je souhaite qu'il te conserve en sa garde et t'illumine un jour pour te mener à la foi.

*Je t'embrasse
ton filleul dévoué*

*Cyprien-Max."
(Été 1921)*

Max Jacob

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

12 juillet 1876

Naissance de Max Jacob Alexandre, quatrième enfant de Lazare et Prudence Alexandre, antiquaires au 8, rue du Parc à Quimper. Deux autres enfants naîtront après lui.

1888

La famille Alexandre change son patronyme contre celui de Jacob.

1889

Mort de Samuel Alexandre qui a pu évoquer pour Max Jacob toute une culture juive et qui inspirera plus tard les méditations mystiques du poète.

1890-94

Séjour de quelques mois chez le docteur Charcot à Paris. Max Jacob se passionne pour la musique, la peinture, la lecture.

1894

Max Jacob quitte Quimper pour Paris. Ecole coloniale et études de droit.

1896

Après trois mois de service militaire, Max Jacob est réformé (insuffisance pulmonaire).

1897

Il quitte l'Ecole coloniale mais achève sa licence en Droit.

décembre 1898-

octobre 1900

Max Jacob publie des articles de critique d'art dans *Le Moniteur des Arts* sous le pseudonyme de Léon David.

1901

Il rencontre Picasso lors de l'exposition de ce dernier à la galerie Ambroise Vollard et le retrouve par la suite à l'occasion de chacun de ses séjours en France. Il l'héberge dans son logement du boulevard Voltaire fin 1902-début 1903.

1903

Entre autres emplois, Jacob est manutentionnaire dans une succursale d'achat, Paris-France, durant huit mois. *Histoire du Roi Kaboul 1er et du marmiton Gauvain*, conte pour enfants publié chez Picard et Kahn. Max Jacob vit au 33 boulevard Barbès.

1904

Il écrit un second conte : *Le Géant du soleil*

1905

Rencontre avec Apollinaire et André Salmon.

Les Lettres modernes publient cinq poèmes de Max Jacob dont "Le cheval", dédié à Picasso.

1907

Max Jacob déménage au 7 rue Ravignan, pour se rapprocher de Picasso

septembre 1909

Max Jacob a une apparition christique dans son logis de la rue Ravignan.

1911

La Côte (recueil bilingue de chants celtiques); *Saint Matorel*, édité par Kahnweiler illustrations de Picasso.

1912

Les Oeuvres burlesques et mystiques de Frère Matorel. Illustrations de Derain, ed. Kahnweiler

1913

Il déménage rue Gabrielle.

1914

Le Siège de Jérusalem, illustrations de Picasso, ed. Kahnweiler ;

20 août : la guerre est déclarée. Max Jacob, réformé, reste à Paris. Il entretient avec tous ses amis mobilisés une importante correspondance.

Décembre : Max Jacob a une seconde apparition du Christ au cinéma.

février 1915

Max Jacob est baptisé, sous le nom de Cyprien. Picasso est son parrain.

1917

Mort de Lazare Jacob, père du poète.

Parution du *Cornet à dés* à compte d'auteur illustré par Picasso (une gravure et la reproduction du portrait de Max Jacob de 1915); le succès de l'ouvrage attire à lui de nombreux jeunes écrivains : Malraux, Aragon, Radiguet, Artaud....

1917-1918

Max Jacob collabore régulièrement à la revue de Reverdy, *Nord-Sud*. Le couturier-collectionneur Jacques Doucet lui achète ses manuscrits.

1918

Publication du *Phanérogame* à compte d'auteur avec une gravure de Picasso.

Max Jacob est le témoin de Picasso au mariage de celui-ci.

1919

Jusqu'au début 1920, Max Jacob collabore régulièrement à *Littérature*.

Publication de *La Défense de Tartufe* avec une gravure de Picasso.

1920

Renversé par une voiture place Pigalle, fin janvier, Max Jacob fait un séjour à l'hôpital qu'il évoquera dans *Le Roi de Béotie*, qui paraît en 1921.

En mars, exposition de gouaches chez Bernheim-Jeune.

1921

Parution du *Laboratoire central*.

En juin, Max Jacob quitte Paris pour Saint-Benoît-sur-Loire où il va vivre jusqu'en 1928. *Le Roi de Béotie*, *Le Cabinet noir*.

1922

Art poétique. Visite de Leiris, Limbour et Dubuffet durant l'été. Représentation à Paris d'*Isabelle et Pantalon*, opéra-bouffe en collaboration avec Roland-Manuel.

1923

Passe janvier à Paris. Les éditions Kra et Gallimard lui versent des mensualités. Séjour à Guéret avec Jouhandeau, Bounoure et Supervielle en juin. Été en Bretagne. *Le Terrain Bouchaballe*. *Le Disque vert* publie en novembre un numéro d'hommage à Max Jacob.

1924

L'Homme de chair et l'homme -reflet, *Visions infernales*. Été en Bretagne.

1925

En juin Max Jacob voyage en Italie, à Naples où il est invité par Jean Grenier; il en profite pour visiter Rome, Florence... L'Italie le déçoit. Publication des *Pénitents en maillots roses*. Première rencontre avec Maurice Sachs chez Cocteau à la fin de l'année.

1926

En février, il se rend à Madrid pour des conférences sur la religion catholique. Rentre par Bordeaux où il séjourne chez Louis Emié. En septembre, il fait la connaissance du jeune Pierre Colle, qui sera plus tard son marchand, et un ami très proche dont il fera son légataire et exécuteur testamentaire .

Durant l'automne, Maurice Sachs séjourne à Saint-Benoît. Max Jacob et lui voyageront ensemble à Paris, Evreux, Bordeaux... En décembre, Max Jacob écrit les premiers poèmes de *Morven le Gaélique*.

1928

Lassé de Saint-Benoît, Jacob revient à Paris. S'installe dans un hôtel de la rue Nollet (pendant 6 ans). Période glorieuse où il vit entouré de nombreux jeunes admirateurs. Réédition du *Cabinet noir* chez Gallimard.

1929

En août le poète reçoit la visite de Picasso à Quimper

Le 23 août, il est victime d'un accident de voiture avec Pierre Colle. Après un procès à l'assurance de celui-ci, il obtient une petite rente à vie.

Publication de *Sacrifice impérial*, plaquette en vers de neuf poèmes religieux.

1930

Un contrat avec la galerie Georges Petit lui assure de quoi vivre durant un an.

1933

Il reçoit la Légion d'honneur.

1934

Faute d'argent, Max Jacob quitte la rue Nollet pour s'installer chez Pierre Colle.

1935

Max Jacob parcourt la Suisse et la France en donnant des conférences sur la religion et l'art. Il écrit à la demande de Mme Paul Guillaume des souvenirs, qui seront publiés seulement en 1956, sous le titre de *Chroniques des temps héroïques*.

1936

Durant un mois, il fait un numéro de poésie au cabaret des Noctambules. En mai, il retourne vivre à Saint-Benoît. Réédition du cycle *Matorel* et publication de *Morceaux choisis* chez Gallimard (le choix est dû à Paul Petit).

1937

1er janvier : il reçoit la visite de Picasso à Saint-Benoît.

Conférence à Nantes en février, aux Mardis littéraires de l'Exposition internationale en novembre. Mort de sa mère en novembre.

1938

Conférence sur Apollinaire en janvier à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Autres conférences en Bretagne au printemps. Parution des *Ballades* chez Debresse.

1939

Max Jacob travaille assidûment à un livre d'exégèse testamentaire envisagé de longue date; le livre ne sera jamais achevé. Il fait de Pierre Colle son légataire universel.

1940

Max Jacob fait le guide à la basilique de Saint-Benoît. Il tient un journal de guerre, dont certains passages lui inspireront le magnifique "Reportage de juin 40" (*Derniers poèmes*)

décembre 1941

Arrestation de son beau-frère Lucien Lévy qui mourra au camp de Compiègne en mars 1942.

1942

En janvier, Jacob se réfugie chez le peintre Roger Toulouse à Orléans. En avril, sa soeur Delphine meurt à Quimper. Visite d'Eluard en juillet. En décembre, arrestation et déportation de Gaston, qui mourra à Auschwitz en février 1943.

1943

Max Jacob refuse toutes les propositions de ses amis qui cherchent à le cacher, à le faire passer en zone libre, à lui procurer de faux papiers. Il travaille toujours intensément : lettres, peintures, poèmes.

1944

En janvier arrestation de sa plus jeune soeur Myrté-Léa. Vaines démarches de Max Jacob pour la faire libérer.

24 février 1944

Il est lui-même arrêté, emprisonné à Orléans puis, le 28, transféré au camp de Drancy où il meurt le 5 mars, victime d'une pneumonie.

1949

Déclaré "Mort pour la France", il est transféré à Saint-Benoît-sur-Loire le 5 mars 1949. Il est enterré au cimetière de Fleury, conformément à son voeu.

PICASSO

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

jusqu'en 1944

25 octobre 1881

Naissance de Pablo Picasso à Malaga, premier enfant de José Ruiz Blasco, peintre et enseignant à l'école des Beaux-Arts .

1891-1895

La famille Ruiz quitte Malaga pour La Corogne sur la côte atlantique où Pablo commence à peindre.

1895-1900

Vit à Barcelone avec sa famille. Néglige les cours de l'Ecole des Beaux-Arts pour fréquenter le groupe d'écrivains et de peintres modernistes gravitant autour du cabaret *Els Quatre Gats*.

1895

Picasso visite le musée du Prado pour la première fois.

1900-1904

A Barcelone et à Paris, fera des figures misérabilistes à l'allongement maniériste, exprimant détresse physique et solitude, qui sont traitées dans une sombre gamme de bleus : c'est ce que l'on appelle la "période bleue" du peintre.

1901

Picasso séjourne à Paris au 130 ter boulevard de Clichy à l'occasion de son exposition à la galerie Ambroise Vollard, qui lui vaut de rencontrer Max Jacob. Les deux hommes se lient d'amitié. Retour à Barcelone à la fin de l'année.

Fin 1902 - début 1903

Picasso et Max Jacob partagent une chambre d'hôtel, boulevard Voltaire.

1903 : Barcelone

Avril 1904 : retour à Paris, installation au *Bateau-Lavoir* à Montmartre. Picasso vivra le reste de sa vie en France.

1905

Il rencontre Guillaume Apollinaire et André Salmon. La "période rose" du peintre est caractérisée par le thème du cirque et des saltimbanques, traité en couleurs ocrées. Il rencontre Gertrude Stein.

Il vit avec Fernande Olivier.

1906

Rencontre avec Matisse.

1907

Découverte de l'art africain et influence de Cézanne se conjuguent dans le grand tableau des *Demoiselles d'Avignon* (New York, Museum of Modern Art).

1908-1914

Développement du cubisme en étroite collaboration avec Georges Braque. Kahnweiler achète des oeuvres de Picasso, quand ses moyens le lui permettent.

1909

Il déménage boulevard de Clichy.

Automne 1912

Il déménage au 242, boulevard Raspail ; il quitte Montmartre pour Montparnasse.

1913

début mars - mi juin

Picasso est à Céret avec sa nouvelle compagne Eva. Max Jacob les rejoint et passe plusieurs semaines avec eux;

à l'automne, il déménage rue Schoelcher.

1914-1916

Années de guerre à Paris. Max Jacob, réformé, est l'un des proches compagnons resté près de lui. La vie culturelle reprend à Montparnasse. Il rencontre Jean Cocteau.

1917-1924

Période dominée par son travail de décorateur pour les Ballets Russes de Diaghilev. En peinture, style réaliste pour des figures monumentales et des portraits cernés d'un trait ingresque.

1918

Juillet : Picasso épouse une danseuse des ballets russes, Olga Khokhlova. Max Jacob est son témoin

novembre : Apollinaire succombe à la grippe espagnole. Picasso en est très affecté.

1921

Naissance de son fils Paulo.

1925-1938

Picasso, qui se lie d'amitié avec les écrivains surréalistes, ne participe qu'occasionnellement aux manifestations du groupe. Sa peinture, impulsive et violente, relève cependant de la même démarche, comme les textes et poèmes proches de l'écriture automatique qu'il rédige à partir de 1935. En sculpture, les années 30 sont dominées par un nouveau modèle, Marie-Thérèse Walter : il réalise une série de têtes monumentales dans les dépendances de sa nouvelle résidence du Boisgeloup, dans l'Eure. Leur fille Maya naît en 1935. Les thèmes espagnols (corrida, Crucifixion...) trouvent leur aboutissement dans un cri de révolte contre la guerre civile, *Guernica*, exécuté pour le Pavillon espagnol de l'Exposition internationale de Paris, en 1937. Picasso vit avec Dora Maar depuis 1936.

1er janvier 1937 : il rend visite à Max Jacob à Saint-Benoît.

1939

Le 13 janvier, sa mère meurt. A l'automne il part se réfugier à Royan puis retourne à Paris en août 1940.

La guerre isole Picasso dans son nouvel atelier parisien de la rue des Grands-Augustins. Il y réalise en 1943 la sculpture monumentale de *L'homme au mouton*.

1944

21 mars : Picasso assiste à la messe célébrée à la mémoire de Max Jacob, mort au camp de Drancy au début du mois.

**Liste des photographies disponibles pour la
presse uniquement
pendant la durée de l'exposition**

+ Noir et blanc / * diapositives

* 2

Pierreuse, la main sur l'épaule (Margot)

Pablo Picasso

Paris, 1901, huile sur carton, 69,5 x 57 cm

Musée Picasso, Barcelone

+ 11

Maternité

Pablo Picasso

dédié "A mon ami Max"

Paris, 1902, crayon graphite sur papier, 17 x 11 cm

Collection particulière

+ 17

Histoire claire et simple de Max Jacob

Pablo Picasso

Paris, 13 janvier 1903, encre sur papier, 19 x 28 cm

Musée Picasso, Paris

* + 22

**Carte postale portant la reproduction du portrait du fils de Pere Romeu par
Picasso adressée à Max Jacob de Barcelone**

mars 1903

Collection particulière

+ 27

Lettre adressée à Max Jacob de Barcelone

Pablo Picasso

1er mai 1903

Collection particulière

* + 32

Autoportrait

Pablo Picasso

1903, encre sur papier, 14 x 11 cm

Collection particulière

* + 44

Autoportrait

Pablo Picasso,

Paris, 1904, crayon graphite sur papier quadrillé, 21,2 x 14,2 cm

Collection particulière

* 46

Portrait de Suzanne Bloch

Pablo Picasso,
huile sur toile, 65 x 54 cm
Museo de Arte Assis Chateaubriand, Sao Paulo

* 50

Saltimbanques au chien

Pablo Picasso, Paris, printemps 1905
Gouache sur carton, 105,5 x 75 cm
Museum of Modern Art, New York. Don de Mr et Mme William A. M. Burden
© 1994 The Museum of Modern Art, New York

* 54

Carnet contenant des manuscrits et des dessins

Max Jacob et Pablo Picasso
Paris, 14,8 x 9,8 cm
Collection particulière

* + 57

Carte de vœux adressée à Guillaume Apollinaire

Pablo Picasso et Max Jacob
juillet 1905, gouache et encre sur carte postale
Musée Picasso, Paris

* + 68

Portrait de Max Jacob

Pablo Picasso,
gouache sur papier, 62,7 x 48 cm
Collection particulière

* 69

Buste de femme : étude pour Les Demoiselles d'Avignon

Pablo Picasso
encre et gouache sur papier, 62 x 47 cm
Collection particulière

* 82

Médrano

Max Jacob
aquarelle sur papier, 27 x 20,8 cm
Musée des Beaux-Arts, Quimper

+ 102

Max Jacob chez Picasso, boulevard de Clichy

1910-1911, photographie de Picasso (tirage récent)
Musée Picasso, Paris

* 124

Céret

Max Jacob
encre et crayon couleur sur papier, 21,5 x 27,5 cm
Collection particulière

* 141

Nature morte : Guitare, crâne et journal

Pablo Picasso

huile sur toile, 43,8 x 61,8 cm

Musée d'Art moderne, Villeneuve-d'Ascq, donation Geneviève et Jean Masurel

* 142

Nature morte avec verre et jeu de cartes (Hommage à Max Jacob)

Pablo Picasso

crayon graphite, gouache et papiers collés sur papier, 35 x 46 cm

Collection Berggruen, en prêt à la National Gallery, Londres

+ 169

Portrait de Max Jacob

Pablo Picasso

Montrouge, crayon graphite sur papier, 32,6 x 25,3 cm

Musée Picasso, Paris

* 212

Trois musiciens

Pablo Picasso, Fontainebleau, été 1921

Huile sur toile, 200,7 x 222,9 cm

Museum of Modern Art, New York. Fonds de Mme Simon Guggenheim

© 1994 The Museum of Modern Art, New York

* + 215

Carte postale adressée à Picasso pour son anniversaire

Max Jacob

octobre 1921

Archives Picasso, Musée Picasso, Paris

+ 234

Portrait de Max Jacob lauré

Pablo Picasso

crayon graphite sur papier, 28 x 21 cm

Musée des Beaux-Arts, Orléans

* 288

Château cubiste, n°1

Max Jacob

crayon de couleur, rehauts de gouache et d'encre noire sur papier, 24,5 x 31,1 cm

Musée des Beaux-Arts, Orléans

